



[VU] OFF19 : Final Cut de Myriam Saduis

Description

« Être, c'est tenter de savoir ce qu'on Êcrirait si on Êcrivait » Marguerite Duras. Alors Myriam Saduis, amoureuse de l'Êcriture de cette grande dame nous le dira-t-elle apr's, se raconte comme si elle redÊcouvrirait en l'Êcrivant, en se racontant sur sc'ne, ce qu'elle avait Ê raconter, c'est-Ê-dire qui elle est. Il est 18h10 et nous sommes d'j' en suspend jusqu'au *Final Cut* de Myriam Saduis Ê la Manufacture en intramuros.

Un petit bureau avec beaucoup de tiroirs, bien cach's, parade Ê jardin. C'est le seul Êl'ment sur sc'ne que Myriam Saduis rejoint rapidement, comme press'e, lorsque le Noir du plateau se brise.

Quand ma m're est morte,Ê!

« *Quand ma m're est morte!* » . T'moignage personnel. R'cit. Direct. Pr'sence. R'trospectives. Intensit' du r'el. Mais lequel ?

Ma m're est n'e en 1938 sous le protectorat de Tunisie. Celui que Jules Ferry, le 28 juillet 1885, positionne dans l'espace de droits des races sup'rieures. A 18 ans, en 1955, cette jeune femme qui n'a pas fait d'Êtudes rencontre un homme plus g' (il a 30 ans). C'est d'j' un homme d'affaire. Jusqu'ici, Êsa ressemble vraiment Ê du Duras. Vous ne trouvez pas ?

L'Alg'rie est fran'saise et le sera jusqu'Ê 1962. La Tunisie deviendra ind'pendante plus t't, en 1956, Ê l'exception de la base contr'Êe de Bizerte. Peu de temps donc apr's leur rencontre. Des projections sur l'Êcran en fond de sc'ne de documents photographiques ou film's pr'cieux aident Ê planter l'Êpoque, aident Ê comprendre. C'est juste. Ni trop, ni trop peu.

La famille maternelle d'origine italienne quitte la Tunisie pour Dijon en 1958. C'est par correspondance Êpistolaire que leur amour va se d'velopper jusqu'Ê la majorit' au 19 juillet 1959. Elle rejoint alors l'homme qu'elle aime. Myriam, celle qu'on voit devant nous sur sc'ne, na'tra de cet amour. « *Ma m're Êtait italienne. Mon p're Êtait Tunisien. Ma m're Êtait europ'enne. Mon p're Êtait Arabe. On entend tout de suite quelque chose, non ?* » .

Dâ??un geste discret, comme si nous spectateurs nâ??Ã©tions pas lÃ , Myriam adresse un coucou Ã la photo.

Trois ans plus tard. Câ??est la sÃ©paration. Lâ??amour est apatride mais des frontiÃ¨res se crÃ©ent. Myriam ne reverra plus jamais son pÃ¨re. Myriam sâ??est levÃ©e. Elle caresse lâ??Ã©cran. Lâ??absence est lÃ . Ã 5 ans, elle apprend Ã lire et lâ??enquÃªte commence. Constante. Urgente. DÃ©terminÃ©e.

Elle retrouve le nÃ©gatif dâ??une photo de son pÃ¨re. Dâ??un geste discret, comme si nous spectateurs nâ??Ã©tions pas lÃ , Myriam adresse un coucou Ã la photo. Eh oui, câ??est du rÃ©el. Eh oui, la scÃ¨ne donne Ã voir plus que ce que lâ??Ã©criture peut dire.

RÃ©trospective sur lâ??enquÃªte. Myriam revisite lâ??intranquillitÃ© dans laquelle vit sa mÃ¨re. Elle rÃ©entend les chansons de Barbara que sa mÃ¨re fredonne. Elle dÃ©visage ses essayages de robes. Elle se rÃ©examine aussi. Elle interroge sa propre compulsion dâ??objets, scrute ses tics le langage, dÃ©crypte ses gestes rituels. *Ã« Ã©videmment, jâ??ai une psychanalyse pendant 12 ans, trois fois par semaine Ã»* . Et on devine que Ã§a a Ã©tÃ© douloureux.

Ã« Je nâ??ai jamais revu mon pÃ¨re mais il a fait signe deux fois Ã» . Le premier. Ã 11 ans, une femme sonne Ã la porte et annonce *Ã« ton pÃ¨re veut te revoir Ã»* . Sa mÃ¨re sâ??y opposera de toute sa force allant jusquâ??Ã franciser le nom de famille tel que la loi du 25 octobre 1972, toujours en cours, lâ??autorise. Saduis est une fabrication issue de SaÃ¢daoui. Les livres, ceux de Duras encore, sont des identitÃ©s remarquables pour Myriam. Le second. Un soir de fÃ©vrier. *Ã« Ton pÃ¨re est venu Ã»* . Sa mÃ¨re lâ??expulsera de la maison. Elle portera plainte, bÃ©nÃ©ficiera du contexte conciliant anti-arabe pour lâ??expulser mÃªme de France oÃ¹ il vit pourtant depuis 16 ans ! Myriam fait une tentative de suicide. Myriam fugue Ã 18 ans. Myriam se tait. Myriam sur scÃ¨ne enlÃ¨ve sa perruque. Myriam devient comÃ©dienne et le thÃ©Ã¢tre joue son rÃ´le. Myriam rejoue ou revit un extrait de lâ??acte III de *La Mouette* de Tchekhov. Pierre Verplancken lui donne la rÃ©plique et elle dÃ©compose le rejet du *Ã« petit bourgeois de Kiev Ã»*, le pÃ¨re disparu. Elle le comprend dÃ©sormais. Quelques temps aprÃ¨s, son pÃ¨re est mort.

Sa mÃ¨re est arrivÃ©e au cÃ¢ur des tÃ©nÃ©bres. Elle est internÃ©e dâ??office. Son intranquillitÃ© masquait Ã qui ne savait le voir, Ã qui ne pouvait le voir, Ã qui ne voulait le voir, des dÃ©lires paranoÃ¬ques, la maladie mentale. Son cÃ¢ur a vite et mystÃ©rieusement lâ¢chÃ©. Elle est morte.

â?! Je suis allÃ©e sur la tombe de mon pÃ¨re.

Quand ma mÃ¨re est morteâ?!, jâ??ai pu aller sur la tombe de mon pÃ¨re avec mon fils. A Tunis, on lui a dit tendrement : *Ã§a fait 40 ans quâ??on tâ??attend*. Myriam est revenue Ã Tunis. Sur la photo projetÃ©e en fond de scÃ¨ne, le zoom se resserre lentement, petit Ã petit, mais moins vite que notre regard de spectateurs qui ont entendu, ont Ã©coutÃ©, ont compris, sur un couple uni, souriant en haut dâ??un paquebot chargÃ© qui quitte Tunis. On les discerne de plus en plus, de mieux en mieux. Mais le zoom ne sâ??arrÃªte pas. Il continue sur le coin de ciel entre eux deux. PÃ¨re et mÃ¨re sâ??Ã©cartent pour ce coin de ciel qui perce entre eux deux et rempli petit Ã petit lâ??Ã©cran. Final Cut.

Merci Myriam.

Daniel Le Beuan

Visuel : Myriam Saduis dans Final Cut ©Marie-Françoise Plissart

Générique

Final cut de la Compagnie D'Éfil, a été vu à La Manufacture durant le Festival Off d'Avignon.

Écrit et mis en scène par Myriam Saduis **Interprétation** Myriam Saduis et Pierre Verplancken

CATEGORY

1. Les retours
2. VU #OFF

Categorie

1. Les retours
2. VU #OFF

date créée

2019/07/25

Auteur

daniel-le-beuan